LE FRANÇAIS DANS LA PRESSE ECRITE DU NORD-CAMEROUN : DIAGNOSTIC, CRITIQUES ET ORIENTATIONS[1]

Résumé *: La présente réflexion tire son origine de la crise linguistique observée au sein de la presse écrite du Nord-Cameroun. Celle-ci fait échos des irrégularités de la langue de Voltaire dans la presse écrite de cette partie du pays. De plus en plus, on y assiste à une émergence des déviances syntaxiques et une profusion des écarts langagiers à connotation dépréciative. L'indécence verbale de la société, la mauvaise prestation des élèves en classe et lors des examens officiels en sont des indicateurs pertinents. Il est important de mentionner que la cohabitation entre les langues camerounaises et le français, la sous-scolarisation et ou l'ignorance, le laxisme des rédacteurs en chef, etc. sont les mobiles profonds de cette incorrection. Pourtant, nous savons tous que les media sont une forteresse où la langue doit être préservée de toute entorse et représentent un modèle pour la société. Néanmoins, des traits caractéristiques du français de la presse écrite du Nord-Cameroun s'inscrivent en faux par rapport à cette vocation naturelle des media. Dès lors, la question que nous pouvons nous poser est celle de savoir si ces mobiles ci-dessus cités sont des éléments qui favorisent l'émergence de cette dialectalisation du français. En clair qu'est-ce qui caractérise le français des journalistes? Quelle est la structure morphosyntaxique du français des rédacteurs des journaux? S'agit-il d'un français conforme à une norme locale ou (y) retrouvons-nous des énoncés exogènes ? Quel type de morphosyntaxe utilisent les rédacteurs ? Une morphosyntaxe endogène, morphosyntaxe qui leur est propre, ou plutôt une morphosyntaxe exogène, supposée unique à tous les francophones ? Peut-on parler d'alternance codique, d'argotisation, ou de créolisation ? La présente analyse a pour ambitions de s'interroger sur les mobiles profonds qui incitent des journalistes à s'écarter de la norme du français hexagonal, elle jette ensuite un regard critique et propose des solutions dans l'optique de la régulation de la formation du langage de la presse écrite. L'hypothèse de départ postule que les mobiles ci-dessus énumérés sont les causes de la mauvaise pratique linguistique de la presse écrite du Nord-Cameroun. Ceci dit, le raisonnement se construit par une approche descriptive et contrastive du français et prend en compte un foisonnement de sources (articles, ouvrages, thèses, documentaires, mémoires, etc.).*

Mots clés : *français, presse écrite, diagnostics, critiques et orientations.*

Abstract: *The present work is rooted in the language crisis observed in the written press in the Northern part of Cameroon. This crisis is the result of a good number of language deviations attested in the French language spoken in that area of the country. As a matter of fact, one witnesses an over increasing number of syntactic deviations as well as an emergence of other depreciative language deviations. Verbal clumsiness, poor students' performances in class and during official exams are perfectly symptomatic of this state of matters. In addition, it is crucial to mention that the linguistic cohabitation between Cameroonian languages and French on the one hand, under education, lax chief-editors alongside irresponsibility of some companies' managers on the other hand underlie such deviations. Though, undoubtedly, media constitute a model, or better still a paragon of the norm devoid of any language irregularities in society. Contrary to expectations, the hallmarks of the written press in that part of Cameroon run counter to this prime vocation of media. As a result, the research question is whether under education, lax chief-editors and irresponsibility of companies' managers as mentioned above are likely to favour the growing of French 'dialectization'. The core of this endeavour is to examine under close scrutiny the motivations for language deviations which lead journalists to break away from the norm that governs Standard French. In this vein, focus*

[1] **Moïse MBEY MAKANG**, Université de Ngaoundéré, CNE (MINRESI), Cameroun.
mozanof@yahoo.fr

BDD-A13369 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:10:38 UTC)

is not only on a critical investigation of the phenomenon, but also, proposals are made in view to improving language use in written media. The research hypothesis which constitutes our starting point is that poor language use witnessed in the written press of the Northern part of Cameroon stems from the above mentioned factors namely, under education, lax chief-editors and irresponsibility of companies' managers among others. To carry out the reflection, a descriptive and contrastive approach is adopted on the basis diverse sources including reference books, papers, documentaries, dissertations, theses among others.

Key words: *French, written press, diagnostics, criticism and proposals.*

Introduction

La situation de la langue française dans la presse écrite camerounaise publique ou privée a été l'objet de la recherche scientifique et universitaire dans les années quatre vingt-dix. Beaucoup de chercheurs y avaient déjà réfléchi et avaient orienté leurs analyses sur plusieurs modalités d'utilisation de la langue française. Il est fastidieux de lister tous ces travaux. Les problèmes de la norme ont été évoqués, ceux du lexique, de la syntaxe, de la phonétique aussi, voire ceux de la variation sociolinguistique et de la communication.

La réflexion que nous menons ici avait déjà été entreprise part Zang Zang (1985) et Onguéné Essono(1993). Leurs études ont mentionné la nécessité de la *formation* des journalistes après avoir découvert d'énormes irrégularités langagières dans les presses écrites du Sud-Cameroun. Cependant la présente analyse à pour ambitions d'étudier la presse écrite du Nord-Cameroun en l'occurrence *Œil du Sahel et le Septentrion.* Tout en s'alliant au terme *formation* cela étant nécessairement incontournable dans le domaine de la communication, nous voulons mettre un accent sur les mobiles qui incitent les journalises à s'écarter de la norme du français standard, la maîtrise imparfait de la langue française, la régulation du discours de la presse écrite. Ce qui pourrait être important dans la transmission des informations destinées à un public soumis *a priori* à une insécurité linguistique, pire encore, le public destinataire étant majoritairement enfants, ne développe pas un sens critique à l'égard du contenu et de la forme de la presse. Pour nous, la *formation* n'étant qu'un élément subsidiaire dans la fonction du journaliste. Bien formés et bien cultivés, ils seront en mesure de donner à leur lectorat et à leur auditoire un produit de qualité qui fera le bonheur de leur métier car le problème de la langue est un problème criard. Nous voulons mettre en relief la maîtrise de la langue de Voltaire durant la carrière du journaliste puisqu'il semble une ossature par rapport à la *formation* dont parlaient nos prédécesseurs. L'on ne saurait se former sans maitriser la langue française.

L'objectif de ce travail est de présenter quelques anomalies langagières lesquelles nous permettrons de voir un panorama la presse écrite du Nord-Cameroun , d'examiner de manière subtile les éléments qui incitent le personnel de cette presse écrite à s'écarter de la norme du français hexagonal, d'y émettre des réserves et d'apporter des solutions qui permettront de réguler la formation du langage dans la presse écrite du Nord-Cameroun.

Il faut noter que les analyses (socio)linguistiques intéressent la société de l'information puisque les media constituent un vecteur dans la formation des hommes. L'intérêt majeur de ce travail est d'amener les rédacteurs des journaux dans l'expression des informations offertes au public, notamment dans la rigueur de l'écriture.

Ce travail recommande aussi le rédacteur de participer à la maturation du français, à son éclosion, à son illustration mieux à son enrichissement et à sa qualité tout en se pliant

BDD-A13369 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:10:38 UTC)

à la contrainte du respect des normes pour améliorer l'impact du français endogène sur l'écriture.

I-Méthodologie et cadre theorique

L'analyse couvre une très longue période d'observation et d'analyse qui va de 2009 à 2012. Nous avons dépouillé deux journaux. *L'œil du Sahel* et *le septentrion*. La recherche concerne des textes écrits. Le corpus a été manuellement collecté.

La réalisation formelle, stylistique, syntaxique, argumentative et énonciative des productions en une langue exogène résulte d'un difficile effort de construction qui n'est pas intéressant aussi bien pour la recherche que pour l'information qui en découle. Pour cela, il nous faudra choisir quelques théories scientifiques susceptibles de favoriser l'explication de ces procédés d'écriture que l'on considère comme *une écriture indigène.* Laquelle se particularise par plusieurs paramètres que décèle l'hypoculture.

Les analyses fondées sur l'hypoculture et l'ethnosyntaxe pourront nous permettre à comprendre le lexique au sens de la création de sens nouveaux termes ou sens de la désémantisation ou de la resémantisation du lexique français.

L'hypoculuture largement utilisée par Dia (2003) cité par Onguéné Essono (2004), est une théorie d'analyse qui s'intéresse sur l'impact des dynamiques sociopolitiques et culturelles locales, nationales sur une littérature dite *négropolitaine* (créations transculturelles dans les littératures africaines post-coloniales). Elle s'intéresse sur la transculturalité dans la rédaction des textes de presse, permet ainsi de se demander, d'une part, comment ces différents apport culturels transparaissent dans les journaux et, d'autre part, de se rende compte si en L2, ces textes dans leurs structures morphologiques, syntaxiques et organisationnelles, peuvent effectivement constituer une dynamique réelle du français.

L'ethnosyntaxe initiée par Gabriel Manessy (1994), est une méthode d'analyse qui consiste à comprendre les idiomes nouveaux et leur interrelation dans un texte et à bien connaitre le l'origine du soubassement cognitif qui a déclenché ces idiomes. Cet auteur la définit comme « l'étude des constructions grammaticales qui encodent le plan sémantique des significations culturelles et, au sens large, comme l'étude des contraintes sociales qui pèsent sur les choix grammaticaux et les manières dont la culture influence la description grammaticale elle-même ».

Ces deux méthodes d'analyse permettent enfin de compte de comprendre de rationnaliser et de mettre en exergue les procédés par lesquels les rédacteurs parviennent à se libérer des normes classiques du français.

II-Quelques traits caracteristiques du français de la presse écrite du Nord-Cameroun

Les descriptions du français oral et écrit ont souvent été des occasions de relever les écarts par rapport à la norme modèle de l'écrit[1]. Depuis la première grammaire de la langue

[1] On pourrait penser la même chose pour les Français en France et les Français en Afrique. Féral (1994-a, 1998-b) montre qu'en écoutant un Camerounais parler, on pourrait parfois attribuer son discours à un Français. Ce qui revient à dire qu'il ne serait toujours pas adéquat d'expliquer la

BDD-A13369 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:10:38 UTC)

française de Palsgrave en 1530, et particulièrement au lendemain de la révolution française en 1789, cette grammaire a surtout eu pour objectif de dire ce qui doit être. La finalité de tout travail descriptif est ainsi de faire ressortir « le bon usage »[1]. Cette conception puriste de la langue devrait sans doute garder son génie au sein des média en tant que siège social d'épuration de la langue. Fondamentalement, la langue de Molière dispose d'une norme bien définie au-delà de tout particularisme. D'ailleurs ceux qui parlent du particularisme français concernant tel ou tel espace du monde se situent dans une approche comparative. Ils comparent, pour l'essentiel, le français particulier au français standard, celui régi par la grammaire et enseigné dans les écoles françaises et francophones linguistiques. Nous avons dit plus haut que les media ont pour vocation naturelle de promouvoir de bonnes pratiques linguistiques et de servir le modèle comme tel. Voyons donc si la description syntaxique et lexicale ci-après l'entérine.

1-De la syntaxe de la presse écrite du Nord-Cameroun

D'après Dubois (1973) la syntaxe « est *la partie de la grammaire décrivant les règles par lesquelles on combine en phrases des unités significatives. Elle traite du fonctionnement, des catégories lexicales, étudie les relations entre les mots dans la phrase ».* En règle générale, la syntaxe est l'étude du fonctionnement des catégories lexicales, le rôle et les possibilités combinatoires de ces catégories lexicales[2] dans la phrase. L'ordre et l'accord étant fondamentalement ses manifestations. Pour voir cette logique de Dubois, partons des exemples suivants.

a- *Pour Ahmadou Issa, élite de cet arrondissement, en dépit du manque des infrastructures* ***scolaire,*** *il faut susciter l'amour de l'école auprès des jeunes*. (œil du Sahel n°459 du 05déc.2011, p.3)
b- *Sur une variété qui compte près de six* ***cent*** *espèces. (œil du Sahel n°464 du 23jan. 2011, p. 9)*
c- *Environ quatre-****vingt*** *kilogramme est sorti champion. (œil du sahel n°463 du 16jan. 2012, p.4)*
d- *La présence des autorités* ***administrative,*** *des invités est venue renforcée la communion. (Le septentrion n°001 du 09nov. 2011, p.3)*
e- *Du 26 novembre au 01 décembre 2011, donc plusieurs moustiquaires ont été* ***distribués*** *aux familles.* (œil du Sahel n°459 du 05déc.2011, p.3)
f- *A la demande du gouverneur de l'Extrême-nord, les adeptes de l'Islam ont été* ***placé*** *en résidence surveillée du quartier Domayo*. *(œil du sahel n°462 du 09jan. 2012, p.2)*
g- *L'ex PM sera* ***investi****t comme président le 06 novembre 1982*. *(Le septentrion n°001 du 09nov. 2011, p.4)*

---

variation entre les productions en français en France et celles en Afrique uniquement par des critères géographiques.

[1] « On a sacralisé une norme du français, on a idéalisé un usage puriste de la langue, on a institutionnalisé et donc solidifié le bon usage, et ce, bien entendu, en phase avec la confirmation d'une tendance profonde à l'unification linguistique du territoire français. » (Boyer, 2001 : 385, in Blanche-Benveniste, 2002 : 12).

[2] Le français dénombre neuf catégories lexicales qui sont : le nom, le prénom, l'adjectif, le déterminant, la conjonction, la préposition, l'interjection et le verbe.

BDD-A13369 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:10:38 UTC)

h- *Ils ont procédé à la vérification des pièces comptables ayant servi au renouvellement en vue d'apporter des modifications si nécessaire et sont* ***passé*** *au vote. (Le septentrion n°001 du 09nov. 2011, p.8)*

i- *Avant la clôture de la rencontre, les conseillers ont visité, le campement municipal nouvellement construit par la commune pour pallier* ***au*** *de logement***.** (œil du Sahel n°459 du 05déc.2011, p.7)

j- *Les difficultés de Gestion ont contraint Tignère* ***à*** *arrêter la commercialisation de l'oignon. (œil du Sahel n°464 du 23jan.2012, p.3)*

k- *Ayant pris les* ***manœuvre menées*** *par Hamidou.* (œil du Sahel n°464 du 23jan.2012, p.7)

Les mots en gras montrent une incorrection morphosyntaxique dérogeant ainsi à la norme prescrite par la grammaire du français standard.

En (a), nous observons une impropriété d'emploi de l'adjectif qualificatif « scolaire ». En effet ce dernier devait s'accorder en nombre avec « infrastructures » substantif pluriel ; cas pareil à (d). En (b) et en (c), les constructions phrastiques présentent une adéquation due à l'invariabilité des adjectifs numéraux cardinaux « cent » et « vingt ». Selon la grammaire française, « cent » et « vingt » prennent la marquent du pluriel, multipliés par un autre adjectif numéral, ils forment le deuxième terme d'un adjectif numéral composé. Mais il est d'usage de ne pas mettre de « s » s'ils sont suivis d'un autre adjectif numéral. Exemple : deux cent trois, quatre-vingt-deux.

Dans les phrases (e), (f) et (h), la déviance morphosyntaxique se manifeste par l'invariabilité des participes passés « distribués », « placé » et « passé » tous rattachés aux substantifs féminins (moustiquaires) pluriel et masculin pluriel (adeptes) et au pronom (ils). En français standard, excepté les participes passés des verbes pronominaux, dont le pronom réfléchi a la fonction du complément d'attribution et ceux des verbes impersonnels ou employés impersonnellement, le participe passé conjugué avec l'auxiliaire « être » s'accorde en genre et en nombre avec le sujet auquel il se rapporte. Idem pour la phrase (g) qui se devait se terminé par un « i » et non « it » confondu à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif.

Dans les phrases « i » et « j », ce sont des propositions qui ont été mal employées par des journalistes. Dans la première phrase, « pallier » ne devait pas être suivi de « au » puisqu'il est transitif direct la préposition « au » lui permet de passer à la classe transitive indirecte, très fautive en français. « Pallier » n'est donc suivi d'aucune proposition en français hexagonal. Dans la seconde phrase, « contraint » appelle plutôt « de » et non « à »

La phrase (k) présente une invariabilité. Pourtant, « manœuvres » étant précédé de « les » déterminant qui indique une pluralité de manouvre et non une singularité mentionnée par le journaliste.

En substance, au regard de toutes ces déviances syntaxiques, il ressort que les journalistes sont sous-scolarisés et ont une maîtrisé imparfaite de la langue de Voltaire. Nous pouvons également justifier que le substrat exerce une influence sur l'usage du français. Car, la syntaxe décrite n'a pas résisté aux assauts culturels et linguistiques. Selon Onguéné Essono (2004) cette manière peut s'expliquer par l'hypoculture du fait qu'elle réside dans le modèle linguistique mis en jeu bien que variable et non systémique au sens ordinaire du terme. Aussi, poursuit-il, « Il en résulte, pour le bien de la transmission de la communication de l'information, un processus linguistique relativement complexe dû au contexte sociolinguistique qui change en fonction du plurilinguisme et de la cohabitation des langues en place. » (Ibidem)

BDD-A13369 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:10:38 UTC)

1-Du lexique de la presse écrite du Nord-Cameroun

Le lexique se définit comme l'ensemble de mots d'une langue. C'est aussi un ensemble de définitions qu'une langue donne à ses mots. Ainsi, le français dispose d'un lexique défini selon une certaine norme. Un mot mal défini dérogerait alors à son vocabulaire. Pour comprendre cette déviance lexicale, étudions les mots en gras.

a- *Ce sont là près de 700 têtes de bœufs en provenance des villages environnants et Tchad qui sont restés bloqués. Les dizaines de* ***berger*** *n'ont pas été autorisés à franchir l'autre coté.* (œil du Sahel n°459 du 05déc.2011, p.2)
b- *Le* ***call-boxeur*** *s'exécute au point où il va même chercher un nouvel approvisionnement. .* (œil du Sahel n°459 du 05déc.2011, p.7)
c- De noms des personnalités ***ressortissantes*** *du Septentrion reviennent sans cesse sur la liste. (Le septentrion n°001 du 09nov. 2011, p.4)*
d- *La lutte contre les* ***coupeurs de route*** *et la sécurité urbaine devraient s'intensifier. Le septentrion n°001 du 09nov. 2011, p4)*
d- *Un grand nombre de* ***cotonculteurs*** *des régions septentrionales. (œil du Sahel n°464 du 23jan. 2011, p. 9)*

Dans la phrase (a), le mot mal à propos est « berger ». Un berger en français hexagonal signifie celui qui garde des moutons. Or le journaliste a fait allusion aux bœufs. Le mot approprié devait être bouvier c'est-à-dire celui qui garde ou conduit des bœufs. En (b), le mot composé « call-boxeur » n'est pas reconnu par le lexique français. C'est un mot du sociolecte Camerounais qui désigne la personne dont le métier est d'assurer le service du téléphone. Le mot correct devait être téléphoniste. En (c), le mot « ressortissant » signifie en français correct un expatrié, une personne d'un pays auquel l'on n'appartient pas comme citoyen. Pour le journaliste, il dénote une personne originaire d'une région. Le mot valable dans cette phrase est « originaire ». Dans les phrases (d) et (c), les mots composés « coupeurs de route » et cotonculteurs » représentent les sociolectes des journalistes. Le premier est composé de « coupeurs » et de « route » et signifie un « braqueur » qui s'approprie des biens des voyageurs après avoir stoppé avec violence un véhicule. Le mot pertinent devait être « braqueur ». De même, « cotonculteurs » est composé de « coton » et de « culteur » qui renvoie « culture ». Il veut dire celui qui cultive du coton. Le mot approprié devait être « cultivateurs du coton ». Ces mots bien qu'étant composés sous le modèle français sont étrangers au lexique du français standard. Tous ces mots proposés aux lecteurs sont dans une langue quelconque et transformée, mais accessible. Selon Onguéné Essono (2004) il s'en- clenche dès lors un processus d'appropriation qui relève au grand jour la socioculture et l'hypoculture des rédacteurs obligés de s'exprimer dans une langue qui leur est étrangère.

Au regard de ce qui précède, nous pensons que le journaliste s'investit dans un laxisme néologique et lexical dont les conséquences les plus criardes s'observent dans les copies des élèves. Cette néologie et ce laxisme relevant de l'impact de la société sur les journalistes et surtout de leur ignorance.

Nous retiendrons que la construction structurelle et morphologique des énoncés est rédigée en un style singulier et en une forme différente et étrangère au français. Ces énoncés comportent pour les locuteurs natifs du français des anomalies diversement

BDD-A13369 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:10:38 UTC)

perçues. Mais pour les rédacteurs, l'essentiel réside dans leur volonté de transmettre à leur citoyen et au monde, des informations en fonction de leur personnalité, de leur civilisation et de leur culture. Pour être explicite, ces rédacteurs livrent des textes qui reflètent le substrat linguistique de chacun d'eux, facilement localisable à partir de la structure formelle de leur texte et, bien souvent, sur la base de leur syntaxe.

En définitive, la syntaxe et le lexique de la presse écrite du Nord-Cameroun offre une variété d'échantillons d'écarts grammatical et lexical car, l'orthographe demeure pauvre, la morphologie constitue une catastrophe. La syntaxe révèle l'absence des compétences, entendue comme une insuffisance des connaissances élémentaires de la langue française dans laquelle s'expriment les rédacteurs. Cette insuffisance est considérée comme l'une des causes de la vernaculation du français source de tous les dangers.

III-Les causes liées aux anomalies langagières dans la presse écrite du Nord-Cameroun

Le français pratiqué dans la presse écrite Nord-Cameroun est le français qui obéit aux exigences communicationnelles de la société camerounaise. Cela signifie qu'il s'écarte des exigences liées au français standard. Ce dérapage manifeste l'impact de la socioculture camerounaise sur la langue française pratiquée dans la presse écrite du Nord-Cameroun. Il est de fait que la présence des marques ou particularismes a pour souci d'adapter une langue habilitée à communiquer. Les déviances langagières issues de la presse écrite du Nord-Cameroun proviennent à première vue sans doute de la cohabitation entre le français et les langues camerounaises. Ainsi, les calques, les traductions littérales, les emprunts ont été abondamment étudiés pour le cas du français. Dans cette réflexion, nous nous pencherons sur cette optique. Notre étude jettera un zoom sur la sous-scolarisation des journalistes et l'irresponsabilité des rédacteurs en chef.

1-La sous-scolarisation et ou l'ignorance

Toutes les écoles de journalisme enseignent que la fonction première du journaliste est de diffuser et de transmettre les informations. Peut-on alors diffuser ou transmettre les informations avec un parcours scolaire nébuleux ? La réponse semble négative. La sous-scolarisation et ou l'ignorance se placent au centre de la mauvaise transmission des informations ; elles sont même la soupape qui permet d'édulcorer des informations recueillies auprès du public. Ce qui aiguise notre attention ici est la sous-scolarisation et ou l'ignorance de ces employés de presse qui meublent des salles de rédaction. La plupart d'entre eux ont eu un parcours scolaire très nébuleux D'autres ont le niveau sécondaire et universitaire. La scolarisation apparait donc comme une condition *sine qua non* ans la fonction du journalisme. C'est à l'école où l'on apprend les règles de grammaire, le vocabulaire, la prononciation des sons, les constructions phrastiques, les techniques linguistiques à finalité modalisante. La formation d'un journaliste dans les sciences de technique de l'information et de la communication ne recourt aux éléments de la langue ci-dessous mentionnés. Plus précisément, on y enseigne le recueil des informations, leur traitement, les techniques de rédaction et de synthèse en supposant que tout le monde maitrise a priori la langue française. La sous-scolarisation et ou l'ignorance semblent donc

BDD-A13369 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:10:38 UTC)

être à la base des déviances langagières entre autres les écarts syntaxiques, la prononciation à connotation régionale le lexique débridé. Tous ces éléments concourent à la déformation de la langue française dont les conséquences les plus désagréables s'observent dans les copies des élèves connaissant peu ou prou l'usage de langue de Molière.

2- Le partage des responsabilités

La presse est le lieu par excellence de la bonne pratique linguistique a-t-on coutume de dire pour souligner l'importance de sa pédagogie dans son rôle de service public. Afin que les media assument leur mission, les journalistes doivent se conformer aux règles linguistiques d'éthique et de déontologie qui régissent le métier. Il se pose donc un problème de formation dans les media privés, formation à la langue, à l'éthique et à la déontologie journalistiques. Très souvent, le recrutement est fonction de la qualité de la plume, capacité que le journaliste a de rédiger un texte de manière cohérente. Les responsables de rédaction en principe doivent veiller à la conformité à la ligne éditoriale et à la correction linguistique. Cependant, ils ne le font pas. Pourquoi cette nonchalance et ce laxisme des chefs de rédaction ? Sont-ils vraiment conscients de l'enseignement que véhicule la presse ?

Un autre doigt accusateur est pointé sur les responsables des entreprises de communication, qui profitent de leur tribune pour régler les comptes politiques et pour gagner le maximum d'argent. Le travail du journaliste serait réduit dans ces conditions à rapporter la voix de son maître, sans la moindre analyse critique ou la compétence linguistique. Parfois, ils refusent de signer la convention collective qui doit réguler le métier de journaliste. L'exercice de la profession de journaliste n'échappe pas alors aux réalités économiques. La paupérisation de la profession ne peut avoir qu'un impact sur la production langagière du journaliste. Les patrons d'entreprise ne recrutent pas le personnel qualifié faute de dépenser d'argent. Le manque du personnel qualifié peut seulement entrainer également une production langagière émaillée de fautes. Les conditions dans lesquelles travaillent les journalistes déterminent la qualité du media voire celle de la langue. D'où l'importance d'émettre quelques réserves.

IV-Critiques à l'égard de la déviance langagière dans la presse écrite

Emettre des réserves dans la presse écrite du Nord-Cameroun revient à dénoncer les déviances langagières destinées au public à peine instruit et interpeller les chefs de rédaction et d'entreprise à assumer leurs responsabilités.

Les media sont une forteresse où l'on doit parler un bon français et représentent un modèle pour la société. Or tel n'est pas le cas de la presse écrite camerounaise.

Les media exercent une telle influence sur le public qu'il s'observe un danger de voir diluer le français au point d'aboutir à une incompréhension entre les locuteurs francophones. L'évolution du français est une réalité qui obéit aux normes diverses : lexicales, syntaxiques, phonétiques, etc. On accepte ainsi, en sociolinguistique des entrées nouvelles permissives de la nouveauté, surtout en situation multilinguistique. Le désir pour le journaliste d'être compris par ses lecteurs sert-il d'appui au laxisme néologique, grammatical qui investit le français de la presse écrite camerounaise ?

BDD-A13369 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:10:38 UTC)

En fait, le principe de la communication, mal interprété, conduit les journalistes à faire du français un dépotoir d'idiolectes qu'ils veulent ériger en norme. Il s'agira de réfléchir sur le concept de variation et ses éventuels et revisiter les travaux de Queffelec (2004) et ceux des Africains soucieux de favoriser l'émergence du français non normé en Afrique comme l'avait déjà mentionné Onguéné Essono (2004 : 3).

Pourtant, nous sommes en droit de penser qu'une motivation plus profonde sous-tend des journalistes. Ce n'est pas pour autant le français subverti s'érigera en un *saucisson de fautes* (Onguéné Essono, 2004 : 8) que l'on sert impunément au lectorat.

Par l'appropriation, la nouvelle langue s'avérera une sorte de rejet du colonialisme et l'intégration dans un pays portant entièrement dominé par le français certes. Par contre, le français, malgré les fonctions sociales enviables, n'apparaît plus aux yeux des jeunes générations comme un outil d'intégration sociale. Les journalistes sont-ils vraiment conscients de ces enjeux ? Sont-ils au courant de ce type de révolution ? Pratiquent-ils seulement une langue mal maitrisée que la critique analyse et examine sous ses propres critères ? Ces interrogations constituent un problème à part.

Mais la phase cruciale cette critique porte sur la langue française ayant subi une totale dégradation. Les journalistes volontairement ou non se jouent du français. Volontairement, comme le font certains écrivains (Onguéné Essono , 2004) pour ceux d'entre eux formés et scolarisés. Cet auteur montre que

Le système ludique et subverti (d'un tel procédé) aboutissait à une écriture exotiquement intéressante, permettant aux écrivains de se jouer de la langue française et de la laminer à leur guise.

Il est important de noter que 65°/°des Camerounais pour qui le français est, au plan sociolinguistique une seconde langue est analphabète et donne pratiquement l'impression d'adopter beaucoup mieux les écarts véhiculés par ces journalistes que la syntaxe ou le lexique juste du français. Le français paraît dans tous les cas, s'identifier à une langue aux particularités phonétiques, lexicales et aux distorsions syntaxiques peu conformes au français à la norme du français comme l'avait déjà relevé Zang Zang (1985) et représente, dirait Queffelec (1997 : 64-65) le reflet réel du niveau basilical des locuteurs incapables de percevoir ces nouvelle formes spécifiques d'emploi local. Ainsi, « ressentant ces usages comme du bon français, ils (les locuteurs à la langue déviante) ne sont nullement en situation d'insécurité linguistique et assument leur façon de dire. »

Nos suggestions portent aussi sur la nature du français parlé par les media francophones dans un espace francophone La question concerne la coopération entre le Cameroun et la francophonie. Pour une grande part, celle-ci n'autorise, dans le principe une large ouverture sur le partenariat linguistique entre le français et les langues de l'espace francophone. Cette perspective devient un impératif dans la mesure où le sort de la langue française se joue hors de France et surtout au Cameroun.

Le français parlé par les journalistes n'encourage pas ce partenariat linguistique entre le Cameroun et la francophonie ou même fragilise la considération de l'Unité Nationale. Or pendant le quatrième forum francophone de Paris, Abou Sélum (1986) insistait pour que la francophonie creuset de cette fusion, demeure le foyer d'épanouissement des cultures venues d'ailleurs.

L'orientation transversale des présentes suggestions se repose également sur la notion de modèle. Le français des journalistes présentent actuellement une *brochette de cacologies* plus leur message que la qualité formelle. A la limite dirait-on, si cette presse

BDD-A13369 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:10:38 UTC)

constitue un modèle pour le public. Or les media représentent un modèle, un exemple fort et permanent, bien que parfois perfectible. Onguéné Essono (2004) pense

> Le modèle en question débouche sur un consensus de fait dans l'usage quotidien. Il fait appel à des techniques et à des pratiques simples et pourtant affinées auxquelles adhèrent naturellement les membres de la communauté. Aussi poursuit-il, le modèle doit donc convenir à des représentations corrigées et bénéfiques qui, épistémologiquement résiste à d'autres modèles. Il doit explicativement et méliorativement façonner la société, il doit se construire dans un système qui fait évoluer la société vers des structures plus convenables.

Cas contraire à la presse écrite camerounaise. Et bien des parlers populaires comme le verlan, le javanais ou toutes les parlures argotiques se soient érigés en modèle pour une frange de la société française. Nous nous demandons pourtant si ce type de langage, fondamentalement non standard, émanant d'une langue non maternelle, peut s'ériger en modèle comme elle risque de devenir le cas pour le français en usage dans la presse écrite camerounaise.

Il sera donc pour nous de suggérer l'indulgence syntaxique, lexicale, phonétique due à la scolarisation insuffisante ou à la maitrise imparfaite de la langue française des journalistes soucieux de s'adresser à un public à peine aussi instruit.

Nos critiques interpellent les journalistes à prendre en considération le rôle du dictionnaire, à réviser les règles grammaticales. Les conséquences se font ressentir dans les salles de classes à travers les textes des élèves et dans un pays constitué d'un public fort hétérogène qui ne réagit guère. Au contraire, ce public, au niveau scolaire moyen, retient très facilement ces termes de son milieu, qu'il relate des faits divers ou qu'il aborde les sujets de fonds. Et, quelque soit le cas, c'est cette presse écrite qui relaie, propage, développe et encourage ce vocabulaire.

Nous jetons aussi une pierre à l'ignorance des journalistes c'est-à-dire l'incapacité à manipuler le français à leur guise sans ses règles de fonctionnement. Ils s'expriment en cette langue pour traduire les réalités quotidiennes mais sans la possibilité d'épuiser à la banque lexicale et des règles de grammaire du français courant qu'on acquiert à l'école.

La mauvaise diffusion des informations en langue française n'incombe pas seulement la responsabilité des journalistes. Les rédacteurs en chef et les chefs d'entreprise ne font pas leur travail de pédagogues c'est-à-dire faire des corrections linguistiques et organiser des séminaires de recyclage afin d'édifier ces employés qui se prennent pour journalistes. Leur souci est de gagner de l'argent, jouer le rôle de l'opposition politique au régime, manipuler les informations.

Toutes ces suggestions concourent à faire normaliser le français dans la presse écrite. La normalisation du français conduira par conséquent à faire que la presse écrite du Nord-Cameroun trouve ses lettres de noblesse et établit une communication entre les locuteurs au Cameroun. Faisant éviter la *dialectalisation d*u français, source de tous les dangers. Ainsi pour remédier à cette *dialectalisation,* nous proposons trois itinéraires parmi lesquels la nécessité d'une culture en langue française, le recrutement du personnel qualifié et la régulation du discours de la presse.

BDD-A13369 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:10:38 UTC)

V- La nouvelle orientation de la presse écrite camerounaise

1-la nécessité d'une culture en langue française

Le français de la presse écrite du Nord-Cameroun jusqu'ici n'est qu'un reflet d'un paysage linguistique iconoclaste, débridé et qui laisse le public dans une impasse linguistique.

Nous savons tous que les media ont une vocation naturelle de promouvoir un espace de bonnes pratiques linguistique et de servir de modèle comme tel.

Ce pendant, en dépit d'autres modes d'acquisition, l'école demeure le lien idéal d'apprentissage du français. La déperdition scolaire étant précoce et massive, la didactique du français étant à revoir, les media sont donc seuls capables d'enseigner au public, le bon langage. Peut-on donc apprendre la langue française dans cette presse écrite tel qu'elle a été décrite ? La réponse semble être non. Les analyses faites sur la langue montrent que les journalistes ne possèdent une bonne culture en langue française. L'appropriation émane alors de ces journalistes connaissant peu ou pas le français. Ces journalistes sont censés avoir été à l'école pour être en mesure de communiquer convenablement en cette langue. Or à la seule ignorance, à la faible scolarisation ou à la non maitrise du français ne semble pas suffisant.

Le français de la presse écrite du Nord-Cameroun montre telle bâtardise. Une enquête d'Onguéné Essono (1993) a relevé que moins de 05°/° des journalistes au Cameroun consultent un dictionnaire pour écrire leur texte. Non que le dictionnaire oblige le journaliste à employer strictement certains mots, mais (Goosse : 2003), qu'il serve de livre qui apaise les inquiétudes et que l'on sait utiliser.

Notre objectif ici est de montre que la culture de la langue française est très nécessaire vu la diversité culturelle et ethnique qui couvre le Cameroun Le français reste la seule langue au capable de favoriser l'Unité Nationale. En plus de cela, la langue française façonne la personnalité profonde de l'individu c'est ce que pense Abou Sélum (1986 : 82) En effet, écrit-il :

> Le français façonne la personnalité profonde de l'usager, en limitant à l'esprit critique, au discernement des valeurs au sens esthétique, à la puissance spéculative et en l'aidant aussi à structurer sa pensée et à discipliner sa sensibilité. (Il est) porteur d'une synthèse culturelle originale qui diffère d'un pays à l'autre et à l'intérieur d'un même pays, d'un groupe social à l'autre. Dans certaines situations, il peut revêtir un rôle un rôle identitaire, c'est-à-dire devenir une composante essentielle à l'identité culturelle de la population ou groupe concerné.

Au final, nous disons que la culture de la langue française est une condition sans laquelle la carrière du journaliste serait vouée à l'échec. C'est pour dire qu'un bon journaliste doit connaitre les règles de grammaire maitriser des techniques linguistiques à valeur modalisante et cette connaissance passe par la lecture personnelle, des séminaires de recyclage pourquoi ne pas copier les exemples de la presse occidentale.

2-le recrutement du personnel qualifié

La problématique du personnel dans les media réponse certes sur la *formation* des journalistes. Mais nous pensons qu'elle doit s'appuyer sur la qualité de la plume pour ce qui est de l'expression écrite et du bon langage en ce qui concerne l'expression orale. Dans la

BDD-A13369 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:10:38 UTC)

rédaction des journaux, le personnel qualifié ne signifie pas être formé à une école de journalisme. Mais plutôt avoir la qualité de la plume c'est-à-dire la capacité du journaliste à manier la langue à sa guise.

Il est vrai que la formation des journalistes dans une école de communication conditionne à priori la base du journalisme. Cependant nous mentionnons que cette formation peut être insuffisante du moment où elle n'est pas meublée par la bonne pratique linguistique du journaliste. Puisque bien formés, bien instruits et bien cultivés, lis seront en mesure de donner à leur public un produit de qualité qui fera le bonheur de leur. Le problème de la langue est un problème criard. Le cas de Puis Ndjawé directeur de publication du quotidien *Le Messager* est un exemple.

Notre préoccupation sur le recrutement du personnel qualifié dans la presse écrite ne repose pas sur la formation des journalistes bien que la majorité ne soit même formée. La préoccupation majeure reste le niveau d'étude. Les enquêtes réalisées mous ont permis de constater que la plupart possède un niveau élémentaire.

3- la régulation du discours de la presse écrite

L'influence des journalistes tient de l'évidence, mais une nuance est à apporter à la diversité des discours de la presse écrite pour que celle-ci devienne un facteur de développement d'épanouissement et de culture. Le journaliste est le reflet de la norme, le lecteur doit se mettre à son niveau. Si l'on cible des Camerounais indépendamment de leur niveau scolaire, cela souligne le caractère didactique de l'expression du journaliste. C'est celui-ci qui oriente le lecteur, qui lui montre la norme. L'éducation des populations à travers le discours de la presse se présente aujourd'hui comme une nécessité. Cette éducation souligne la question de la qualité du discours médiatique mais aussi celle du rôle que peut jouer l'Etat dans l'éducation des masses. En plus, il faut voir l'importance de ce rôle dans la régulation de la presse avec l'appui de l'action syndicale et les partons d'entreprise de presse afin que la presse du Nord-Cameroun et toute la presse camerounaise accomplissent la mission du service public.

Conclusion

En définitive, la presse écrite du Nord-Cameroun telle que présentée dans notre analyse semble déjouer sa vocation première qui est d'éduquer les masses. La langue apparait comme l'élément primordial à cette éducation car c'est elle qu'on utilise pour produire des informations destinées au public. Nous ne rejetons pas les autres aspects, à savoir la déontologie et l'éthique qui régissent le métier de journalisme. Mais nous somme en droit de penser que la qualité d'un journal réside dans la valeur que l'on donne aux informations qui s'y trouvent. Cette valeur étant la langue. La presse doit être un relais, une jonction canalisant diverses opinions, selon des critères normés par la profession et l'Etat. Lorsque la communication publique perd de vue ces critères, elle se verse dans un populisme outrageux qui marque une rupture normative dangereuse pour la société.

BDD-A13369 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:10:38 UTC)

Références

Abou, S., 1986, *Une Francophonie différentielle*, Paris, L'Harmattan.
Bauche, H., 1954, *Le Langage populaire*, Paris, Payot.
Dia Ousmane, 2003, « Entre tradition et Modernité : le Romanesque épistolaire d'une si longue lettre »
http ://biblio.critaoi.auf.org/203/01/Entre_et_modernit%A9,_le_roman_%C3%A9pistolaire_dans_une_si_longue_lettre. Pdf .
Dubois, J., 1973, *Dictionnaire de la linguistique,* Paris, Larousse.
Camoun, A., 1978 « Quelques aspect de la syntaxe des journaux tunisiens d'expression française », *Cahier de Tunis*, XXVI, pp. 109-148.
Chaudenson, R., et al., 1993, *La Francophonie : représentations, réalités, perspectives, Institut d'Études créoles et francophones*, Didier Érudition, collection Langues et développement.
Féral, C., 1970, « Formes du français parlé à Yaoundé », *Lacito-informations*, Bulletin Liaison N^{o} 10, pp. 34-39.
Féral, C., 1994, « Appropriation du français dans le sud du Cameroun », *Langue française*, pp. 29-34.
Féral, C., 1998, « Écouter les Camerounais…et mieux entre le français », S. Mellet et M. Vuillaume (eds), *Mots chiffrés*, Paris, Champion, pp.56-78.
Goose, A., 2003, *Le Français populaire*. Paris : P.U.F.
Manessy, G., 1994, *Le français en Afrique noire. Mythe, stratégies, pratiques. Espaces francophones*, Paris, L'Harmattan.
Onguéné Essono, L. M., 1989, « Le français de /dans les médias »*, Fréquences Sud,* n^{o} 9, Yaoundé, Université de Yaoundé, pp. 89.
Onguéné Essono, L. M., 1999, « La norme endogène dans le français écrit des médias camerounais, » *Inventaire des usages de la francophonie* : *nomenclatures et méthodologies*, pp. 249-260.
Onguéné Essono, L. M., 2004, « La langue française des écrivains camerounais : entre l'appropriation, l'ignorance et la subversion », *La littérature camerounaise depuis l'époque coloniale. Figures, esthétiques et thématiques Vounda*, Etoa, M. éd. P.U.Y., pp. 197-225.
Rozenblun, J., 2007, *Vu à la radio. Recueil des Couacs ordinaires*, Paris, FRI.
Zang Zang, P., 1985 *Le Français oral camerounais à travers l'émission radiophonique « SOS Solidarité* », Université de Yaoundé, Mémoire de maîtrise.

Moïse MBEY MAKANG est chercheur au Centre National D'Éducation de Yaoundé-Cameroun. Il prépare une thèse de Doctorat PH/D en linguistique française. Ses travaux de recherche portent sur la morphosyntaxe du français en Afrique Subsaharienne.

BDD-A13369 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:10:38 UTC)